

FRANCE-HAIZE.—Nous apprenons avec un sincère regret le départ de notre fine et dévouée collaboratrice, FRANCE-HAIZE, (1) pour sa chère patrie, la France.

Nous espérons que, de là-bas, les intéressants articles et charmants Contes de cette jeune Grand'mère—tant aimée de nos lectrices,—viendront encore nous mettre en communion d'âmes avec elle.

En attendant, notre vive reconnaissance et nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

Journal : BANFF, 30 JUILLET 1918.—À notre arrivée à Banff il fait froid. Nous prenons un omnibus qui nous conduit avec nos bagages au bel hôtel Mount Royal, orné de verandahs fleuries. Nous déjeunons dans la grande salle au foyer. Sur notre table, de belles pensées blanches au cœur violet, penchent gracieuses, comme pour nous souhaiter la bienvenue et ayant l'air de cacher dans leurs corolles mystérieuses, des secrets que seuls leurs amis ou amies savent déchiffrer. Les pensées, de tout temps, ont été mes fleurs favorites et je fus bien aise de les retrouver sous mes yeux.

Après avoir pris possession de notre chambre, nous sortîmes. Nous fîmes une marche de plus d'un mille, par des chemins couverts bordés de bocages, où les oiseaux et même les hommes ont fait leurs nids. Nous arrivons à la "Cave" ou promontoire, bâti à même le roc et orné de galeries, kiosques garnis de fauteuils et de bancs rustiques faits avec des rotins. L'air pur, le soleil qui brille avec éclat, et le grand silence de ces pics altiers aux sommets blanchis s'élevant tout autour de nous, font éprouver une admiration sans bornes.

Je caresse du regard chaque brin d'herbe que je foule; chaque souche noircie, chaque arbre vert, chaque oiseau qui passe. J'aspire avec bonheur la brise douce, remplie de l'odeur des sapins et des fleurs des champs, qui croissent à travers les roches jusque sur les pics. Je cueille des roses sauvages, penchées au-dessus du petit ruisseau qui chante en descendant la montagne sur un lit de roches brillantes et va se jeter rapide par des méandres dans un bassin au pied du roc. Des petites violettes curieuses aussi, ont allongé leurs tiges flexibles, montrant leurs têtes si jolies, sans songer que peut-être je les punissais de leur curiosité; je les cueillis ainsi qu'une marguerite isolée qui se balançait au-dessus d'une ouverture profonde, où murmurait doucement une source d'eau claire.

Nous étions auparavant entrés dans le pavillon vitré attendant aux bains. Je m'enregistrai comme venait de le faire mon mari dans le "Rocky Mountain Register." Tout en rappelant mon voyage de noce en Europe, 1913, j'écrivis en français ces lignes : "Banff me rappelle la Suisse. J'en garderai un piquant souvenir, grâce à ses marin...gouins!!"

LA SAINTE-CATHERINE, NOVEMBRE 1916

Quels souvenirs aimables et sucrés cette fête éveille dans les âmes canadiennes!... Elle s'allie dans notre esprit à la blancheur de la neige qui, —tout exprès, l'on dirait,—tombe du ciel pour recevoir les délicieuses "croquettes de tire" que dégustent à l'envie petits et grands enfants. sachons reconnaître le mérite où il se trouve et ne pas rendre, par nos paroles inconsidérées la vie dure à celles qui ne sont appelées par Dieu ni au mariage ni à la vie religieuse. Imitons la délicatesse de cette enfant (2) de douze ans qui devant une demoiselle d'un âge un peu avancé s'abstenait de prononcer les mots "vieille fille," de crainte de la blesser.

(1) Madame Sambet.

(2) Cette jeune enfant était "DAN L'OMBRE" à douze ans.